

Portrait

Hans Fleury : psychologue engagé et homme d'action

À peine sorti du tourbillon dans lequel il n'a pas hésité à plonger dès que l'onde de choc du séisme en Haïti a frappé le Québec, Hans Fleury revient sur sa carrière et sur cette expérience bouleversante qui l'a ramené à Port-au-Prince, sa ville natale. Il nous a accueillis à son domicile de Laval, situé à deux pas de la Cité-de-la-Santé où, pendant vingt-quatre ans, il aura influencé de manière importante la façon de prodiguer des soins de santé psychologiques en milieu hospitalier.

Quiconque a eu la chance de rencontrer Hans Fleury sait à quel point l'homme laisse une forte impression. Il y a la stature, bien sûr, mais il y a aussi ce sourire, aussi chaud et chaleureux que sa poignée de main et finalement cette voix; cette façon de se raconter avec assurance et éloquence. Hans Fleury sait où il s'en va, et il nous donne envie de le suivre!

_POUR MA MÈRE...

Avec le recul, Hans Fleury conçoit que s'il a songé à la prêtrise, c'était en partie pour plaire à sa mère. « Elle rêvait d'avoir un fils aîné prêtre », dit-il. Bon élève, on le dirige vers des études classiques au Petit Séminaire Collège Saint-Martial de Port-au-Prince. Il choisira la communauté des jésuites pour leur engagement dans l'action et quittera Haïti pour le Québec, en 1961, pour se retrouver au noviciat à Saint-Jérôme. Sa mère décède peu après, alors qu'il complète une retraite de silence d'un mois. Il n'a alors que 18 ans.

_LA GRANDE SÉDUCTION

Ses premières impressions du Québec? « C'était beau, les gens étaient très accueillants, les rues étaient larges et ça sentait les patates frites! », se souvient Hans Fleury. Plusieurs de ses proches sont ensuite venus poursuivre leur vie au Québec. Après 25 ans de mariage, en 1991, son épouse est décédée. Hans Fleury s'est remarié avec Suzanne, sa complice depuis 15 ans. À eux deux, ils sont entourés de quatre enfants et de cinq petits-enfants.

Hans Fleury s'est senti bien accueilli dès son arrivée au Québec et, sans nier que l'intégration puisse être difficile pour certains immigrants, ce ne fut pas son cas. « J'ai vécu quelques situations de discrimination raciale au cours de ma vie et de ma carrière, mais cela reste marginal », souligne-t-il.

_TROUVER SA VOIE

« Dès l'adolescence, je me demandais si j'avais la vocation de devenir prêtre », confesse Hans Fleury. Il admet que le vœu de chasteté aurait représenté un sacrifice qui n'avait pas de sens pour lui. Cela dit, malgré le changement de cap professionnel, les valeurs qui l'animaient à l'époque sont demeurées les mêmes : amour, foi, espérance, honnêteté et respect. Celles-ci l'ont guidé dans le choix de la profession de psychologue.

Hans Fleury fera ses études à l'Université de Montréal où il occupera plus tard les fonctions de superviseur clinique. Convaincu de l'apport des différentes approches cliniques, il s'intéresse d'abord à la psychologie humaniste et complète son doctorat, en 1973,

dans l'esprit du courant psychodynamique. Pendant et après ses études, il travaillera notamment au Centre d'orientation et de réadaptation de Montréal – le Centre de psychologie Gouin – aux côtés notamment du père Noël Mailloux et de la D^{re} Jeanine Guindon.

Fraîchement diplômé, Hans Fleury soupèse chaque décision avant de s'engager. « Je dois y penser », répond-il lorsqu'on lui propose de prendre la direction du service de psychologie de l'Hôpital Sainte-Justine. Il décline l'offre : « Je me sentais trop jeune, pas suffisamment expérimenté ». Deux ans plus tard, ils reviennent à la charge. Cette fois, il est prêt. « Avant mon arrivée, ce service traversait une crise qui commandait des changements significatifs », explique-t-il. Malgré les résultats positifs obtenus, des raisons familiales le poussent à chercher un travail près de chez lui, à Laval.

_UN PSYCHOLOGUE DANS LA CITÉ

En 1977, Hans Fleury est nommé chef du service de psychologie au nouvel Hôpital de la Cité-de-la-Santé de Laval. Il mettra sur pied ce service qui desservira les patients de tous les secteurs médicaux et chirurgicaux de l'établissement.

Gagnant le respect de ses collègues au fil des années, il cumule en plus de ses fonctions de chef de service le poste de coordonnateur clinico-administratif du programme de psychiatrie et assume pendant plus de deux ans les fonctions de directeur des services hospitaliers. Il est ému en repensant à l'hommage que lui ont rendu ses collègues lors de son départ à la retraite, en 2001. En 1997, l'établissement hospitalier lui a décerné la mention d'honneur du personnel clinique dans le cadre du prix Réal-Dubord, puis en 2003 il fut le récipiendaire du Prix mérite du Conseil interprofessionnel du Québec (CIQ) et de l'Ordre des psychologues du Québec.

Hans Fleury place le patient au cœur de sa vision des soins. Il croit à l'apport spécifique et complémentaire de chaque professionnel et dit avoir toujours fait la promotion d'une approche participative, en étroite collaboration avec les services de première ligne et les ressources communautaires.

_ENTRE LA RIGUEUR ET LA SOUPLESSE

À maintes reprises, Hans Fleury insiste sur la rigueur, mais aussi sur l'importance d'être souple et de tenir compte des besoins exprimés par la clientèle et leurs proches. Le psychologue est à la fois un gestionnaire droit, parfois ferme, mais aussi un *jazzman*

amateur qui aime beaucoup improviser au piano. En songeant à ces deux facettes qui le caractérisent, Hans Fleury se remémore son enfance, l'amour de ses proches, mais aussi la sévérité de l'éducation des enfants dans la culture haïtienne de l'époque.

Cette dualité se traduit dans ses choix. Depuis qu'il a pris sa retraite, Hans Fleury se consacre davantage à la musique : il assume les percussions dans deux big bands. Parallèlement, il travaille notamment à l'inspection professionnelle pour l'OPQ. Vu son expérience et sa capacité à se montrer exigeant, certains des psychologues inspectés ont-ils pu craindre sa visite? « Sûrement, mais la plupart ont trouvé l'expérience plus détendue qu'ils ne l'auraient cru. Certains m'ont même confié que s'ils avaient su ce que c'était, ils auraient aimé être inspectés avant! », relate-t-il.

_UN HOMME AUX COMMANDES

Homme-orchestre, Hans Fleury ne s'est jamais contenté de faire une seule chose à la fois : alors qu'il était gestionnaire, il a siégé à des conseils d'administration et de nombreux comités tout en poursuivant des consultations cliniques à l'hôpital et à son bureau privé. En 1989, il a été nommé membre du Comité de la santé mentale du Québec, un groupe-conseil formé par le MSSS du gouvernement du Québec et mandaté pour développer les grandes lignes de la politique en prévention en santé mentale.

Dans sa maison, Hans Fleury s'est approprié une petite pièce dans laquelle on trouve un clavier de piano, deux ordis, une télé et des centaines de livres et de documents d'archives. Il surnomme cette pièce son « cockpit ». C'est précisément à cet endroit qu'il se trouvait, le 12 janvier dernier, lorsque les premières images du séisme en Haïti sont apparues à la télé. « Je suis resté collé à l'écran jusque tard dans la nuit », se souvient-il. Quelques heures plus tard, le clinicien et le gestionnaire en lui allaient reprendre du service.

_CELLULE DE CRISE

En quelques jours, Hans Fleury se retrouve en plein cœur de la vague de soutien qui déferle sur le Québec en réponse à la tragédie qui vient de terrasser le peuple d'Haïti et la diaspora. « Il y a 80 000 Québécois d'origine haïtienne, seulement à Montréal », rappelle-t-il. Malgré l'ampleur du choc, il se sent interpellé et développe rapidement une vision de ce qu'il peut faire pour aider. Avant tout : outiller les ressources communautaires déjà en place et travailler en concertation avec les ressources publiques. « Je n'ai pas attendu qu'on m'appelle, j'ai proposé mes services », dit-il. Les jours suivants, il anime des groupes de soutien, forme les ressources d'aide, identifie et développe plusieurs outils et documents sur les premiers soins psychologiques en cas de catastrophe¹.



Il fera notamment partie de la cellule de crise mise en place par l'OPQ. Sous l'impulsion de la psychologue Pascale Brillon et en concertation avec le président de Médecins du monde – Canada, il collabore à mettre sur pied une formation pour un groupe de psychologues volontaires. À travers tout cela, Hans Fleury accorde des entrevues aux médias et reste branché sur tous les développements sur le terrain : il apprendra plus tard que deux de ses cousines sont décédées sous les décombres.

Se sentait-il épuisé à cumuler ces journées de quatorze heures et à écouter tous ces récits d'impuissance? « Fatigué oui, mais j'aurais été plus affecté en ne faisant rien », répond-il spontanément. Le psychologue considère que le peuple québécois a été d'une sensibilité et d'une générosité exemplaires et se réjouit de l'efficacité avec laquelle l'OPQ et ses membres ont su réagir dans les circonstances. Il leur en est très reconnaissant et les remercie.

_LE CHAMP DE MARS ET L'ODEUR DE L'HERBE

Le 10 février 2010, après un voyage de plus de 20 heures, Hans Fleury arrive finalement à Port-au-Prince à titre de collaborateur bénévole pour le CECL. C'est un nouveau choc : « Ce n'était pas une maison; des quartiers entiers s'étaient effondrés dans certains secteurs. » Certaines images sont plus fortes que d'autres : celles d'édifices dont plusieurs étages sont écrasés les uns sur les autres, comme de fragiles châteaux de cartes, avec des cadavres encore sous les décombres.

Lorsqu'il songe au Port-au-Prince de son enfance, Hans Fleury évoque spontanément la cathédrale Notre-Dame et le Palais présidentiel, tous deux démolis. Un grand parc gazonné borde l'édifice blanc. C'est le champ de Mars. « Je me souviens de l'odeur de l'herbe au cours de certaines promenades que je faisais, petit garçon, avec ma grand-mère me tenant par la main », dit-il.

_L'HORREUR... PUIS L'ÉTAT DE GRÂCE

Une journée, alors qu'il visite un hôpital au sud-ouest de Port-au-Prince, Hans Fleury se fait interpellé par un des médecins étrangers qui ne sait plus quoi faire avec un patient au regard hagard qui, selon lui, est schizophrène. « Je me suis agenouillé près de l'homme. Il était recouvert de poussière, sa peau était desséchée », décrit le psychologue qui, doucement, parle à cet homme en créole, puis touche son bras comme les Haïtiens ont l'habitude de le faire. Il réalise alors que celui-ci a erré pendant 17 jours. Il n'était pas dissocié : il avait faim et avait perdu ses repères...

Depuis le 12 janvier, Hans Fleury estime avoir entendu au moins 300 récits de gens durement frappés de près ou de loin par le séisme. Dépêché sur les lieux avec le mandat de prodiguer les premiers soins psychologiques à des coopérants sur place, le psychologue est frappé par le courage et les fragments d'espoir qui poussent çà et là à travers la dévastation.

_« LA VIE REPREND SON COURS »

Au cours d'une visite dans une tente où une quinzaine de personnes se rétablissent d'une amputation, le psychologue réalise que toutes, malgré la mutilation, se disent reconnaissantes d'être en vie. « Un des hommes était resté des heures le bras pris sous les décombres, mais de sa main libre il a contribué à dégager une autre personne des débris », raconte-t-il. Les médecins n'ont pu sauver le bras de cet homme, mais celui-ci se consolait

> En bref



_PSYCHOLOGUE HONORÉE POUR SA CARRIÈRE DANS LES ÉMISSIONS JEUNESSE

L'Alliance pour l'enfant et la télévision remettra le 27 mai prochain le Prix pour une

carrière vouée à l'excellence à M^{me} Cécile Bellemare, psychologue. Ce prix souligne sa contribution à l'industrie, son leadership, sa capacité d'innover et d'inspirer les autres ainsi que son engagement envers les jeunes Canadiens durant sa carrière. M^{me} Bellemare a notamment occupé les fonctions de directrice des émissions jeunesse et famille à Radio-Canada et directrice du développement des programmes à Télé-Québec.

en se disant qu'il était vivant et qu'il avait aidé à sauver une vie en utilisant son autre bras. Hans Fleury voit dans ce récit une grande leçon de courage, de fraternité et d'espoir.

« Soixante-quinze pour cent de vous passeront à travers sans trop de séquelles », rappelle-t-il aux gens. Aux autres, susceptibles de rester plus marqués, il offre cette pensée : « Progressivement, grâce à vos propres forces et à l'aide que vous pourrez recevoir de votre famille, de votre communauté et des intervenants, vous pourrez placer cette cicatrice physique ou psychologique dans un coin de votre personne en donnant petit à petit à cette blessure sa juste place... » Hans Fleury, c'est une évidence, est résolument du côté de la vie.

Par *Éveline Marci-Denault*, psychologue et journaliste pigiste

_NOTE

- 1 Les documents concernant les premiers secours psychologiques dans le contexte des conséquences du tremblement de terre qui a terrassé Haïti le 12 janvier dernier sont disponibles sur le site Web de l'OPQ, à la section « Nouveautés ».



INSTITUT MONTRÉALAIS
de PSYCHOTHÉRAPIE
ANALYTIQUE

PROGRAMME DE FORMATION ANALYTIQUE PSYCHOTHÉRAPIE INDIVIDUELLE PSYCHOTHÉRAPIE CONJUGALE ET FAMILIALE

- ▶ Assure une formation pour travailler en réseau public ou en cabinet privé ;
- ▶ Vise l'acquisition de connaissances théoriques et cliniques selon l'approche analytique ;
- ▶ Échelonne la formation sur 3 ans, à raison de 120 heures de cours théoriques et de séminaires pratiques. S'ajoute en plus une supervision de 120 heures ;
- ▶ Met à contribution une équipe de formateurs chevronnés et reconnus.

Date limite pour le dépôt d'une demande d'admission :

15 juin 2010

Pour information ou demande d'admission, contacter :

Serge Arpin (450) 674-4477 sergearpin@impa.ca
Carole Hamel (514) 845-3840 carolehamel@impa.ca

www.impa.ca